

## RAPPORT

SUR LES

# Travaux de la Société Historique

pendant l'année 1929

---

MESDAMES, MESSIEURS,

Depuis la publication du bulletin mensuel de la Société Historique, tous nos membres ont déjà un aperçu et une impression sur la marche de la Société et ses travaux au cours de l'année.

Néanmoins, vous tenez au compte rendu général annuel et avec juste raison, car on peut tirer de cette sorte de bilan moral, tout au moins une résolution de persévérance.

Certes, les quinze membres qui ont collaboré à l'ordre du jour de nos séances de lecture ne demandent qu'à nous faire profiter encore du fruit de leur érudition et de leurs recherches et cette bonne volonté, si digne d'éloge, est la vie même de la Société.

Aussi vos applaudissements, vos félicitations et même l'intérêt que vous leur avez témoigné par des bienveillantes critiques ou des conseils autorisés n'ont-ils pas attendu ce jour pour leur montrer que la Société Historique a toujours su encourager et reconnaître ceux qui veulent bien cultiver son champ.

De tout temps le labeur désintéressé a été rare. Pourtant il est de tradition à la Société Historique où nous sommes tous unis dans l'amour de Compiègne et le culte

---

de tout ce qui de près ou de loin tient à son passé.

Aussi bien l'ensemble des travaux inspirés par de tels sentiments forme-t-il déjà depuis la fondation de la Société une œuvre de proportions assez vastes pour justifier un guide, je veux dire une table générale des cinquante volumes, bulletins ou procès-verbaux. La rédaction de ce travail, nous le devons à notre savant trésorier, M. Panthou.

Toute l'histoire de Compiègne n'est pas encore là, mais cependant bien des éléments précieux et quelques chapitres dont certains traités et écrits de main de maître.

A l'encontre de certaines régions qui n'ont qu'un tout petit passé qui pourrait tenir dans la description d'une liasse d'archives, Compiègne et ses environs par ses monuments, ses institutions, en un mot par toute son histoire offre une mine inépuisable de sujets et d'études.

Comme notre Société n'est pas uniquement constituée pour exprimer une tendance vers un culte, mais pour le justifier, le savoir et les talents inemployés qui existent encore certainement parmi nous, n'ont donc pas d'excuse de rester inactifs.

Enfin après examen, il semble bien que l'année 1929 puisse être jugée comme bien remplie tant par la qualité des œuvres qui nous ont été soumises que par la quantité des membres inscrits comme titulaires à la Société.

Le nombre de 213 membres dont 35 nouveaux indique clairement que la Société Historique de Compiègne a su créer un mouvement et qu'il y a quand même une élite que les études archéologiques, histo-

---

riques, littéraires et même préhistoriques intéressent toujours.

Si l'attrait de ces études dépend pour beaucoup de la manière dont elles sont présentées, à ce point de vue, nous avons eu cette année d'excellents modèles. Ainsi la biographie de M. Vivenel ne pouvait être mieux complétée et faite que par celui qui continue son œuvre avec tant de compétence et de dévouement, M. Tenail-  
lon.

L'étude sur le séjour d'Aubry Lecomte à Compiègne par M. Mourichon sera précieuse à ceux qu'intéresse l'iconographie compiénoise.

Ceux qui aiment les méditations généalogiques ne manqueront pas de remercier M. C. Barré de son patient travail sur la paroisse Saint-Jacques et ses premiers registres de catholicité.

Tandis que le séjour de la reine d'Etrurie au château de Compiègne en 1808 fournissait à M. Mestre l'occasion d'évoquer une des physionomies de Compiègne avant les splendeurs impériales, M. l'abbé Saincir nous exposait dans une spirituelle conférence que le fameux « droit du Seigneur » du moins en Picardie n'avait jamais existé que dans l'esprit rabelaisien de certains auteurs.

A propos de la renaissance de Folembray après la guerre, M. Bouzard nous a présenté une monographie richement documentée sur le pays qui devait être le but de l'une des étapes de la grande excursion annuelle de la Société Historique.

De même, avec toute l'érudition que nous savons apprécier, M. Béreux nous a entretenus des premiers remparts de Compiègne et de l'ancien logis des rois Carolingiens.

---

Mais dans l'étude de la topographie monumentale de l'ancien Compiègne, il a eu un émule en M. Desmarest qui a su nous intéresser par son essai de reconstitution de l'abside de l'Eglise Saint-Jacques avant le xvi<sup>e</sup> siècle. Quant à la communication de M. le D<sup>r</sup> Bresset sur « la Forêt de Compiègne sous les derniers Valois », plusieurs d'entre nous n'aurons peut-être pas souhaité en vain que ce travail ait une suite... « Jusqu'à nos jours. »

Après avoir cité le compte rendu des « Fouilles au cimetière franc du Camp Luziau, à Baugy » du D<sup>r</sup> Robine, il reste encore à mentionner ce que j'appellerai nos grandes communications de l'année. Ce sont celles qui se sont poursuivies pendant plusieurs séances et qui ont dû demander à leurs auteurs une plus grande somme de travail, car elles ne peuvent être que le fruit d'une longue et minutieuse documentation.

L'étude de M. de Breda « Sur quelques singularités de l'histoire » nous laisse déjà entrevoir les conclusions qu'il veut tirer des traits qu'il détache pour caractériser les familles et les races.

Pour l'histoire de Saint-Nicolas, nous sommes venus du xii<sup>e</sup> siècle à la Restauration. Cette longue existence de la charitable institution pendant six siècles, nous l'avons suivie agréablement avec le docteur Ozanne et l'intérêt que nous avons pris à chacune de ses lectures nous laisse espérer une œuvre de premier ordre et comme rédaction et comme documentation.

Plus loin de notre époque encore, M. Hémery, armé d'une érudition aussi sagace que judicieuse et de documents qu'on ne saurait récuser a posé devant

nous les bases d'un chapitre et non le moins intéressant dont le titre explique le but : « Les Origines de Compiègne », c'est-à-dire de 20 ou 30 000 ans derrière nous jusqu'à l'ère chrétienne.

Après cela, il nous a raconté l'épopée du 236<sup>e</sup> R. I. au Plessier-de-Roye (Oise) en mars 1918, au moment où la situation militaire était si angoissante pour Compiègne et pour la France.

Cette étude nous rapproche davantage du présent et change évidemment l'objet de notre intérêt.

Nous avons reçu en outre de la part de nos membres titulaires quelques hommages remarquables de leurs travaux publiés en dehors de la Société.

« L'Empire romain » de M. Eugène Albertini qui forme le 4<sup>e</sup> volume de la grande collection d'histoire générale publiée sous la direction de L. Alphen et Ph. Sagnac, est une œuvre qui doit classer notre collègue parmi les grands historiens de notre époque.

Malgré l'ampleur du sujet, on sent que l'auteur n'est jamais débordé par lui. Ce qui peut expliquer la clarté qui règne dans cet ouvrage et l'intérêt qu'on éprouve à le feuilleter.

« Un internement au xviii<sup>e</sup> siècle, le Comte de Fuentes-Pignatelli, à l'abbaye de Valseroy (1780-1789), par le Comte de Bertier de Sauvigny, est un récit assez poignant et aussi richement édité que documenté, qui sera consulté avec fruit par tous ceux qui auront le souci de reconstituer la vie de la grande Société avant 1789.

« Les leçons d'hier » 5<sup>e</sup> série des Chroniques du pays d'Oise, ont bien du charme et dans les bibliothèques locales elles com-

plèteront heureusement les « Tablettes » de Coët, dans lesquelles on peut apprendre tant de choses.

Comme il faut surtout que je sois bref, je ne vous rappellerai pas les divers vœux par lesquels vous avez témoigné de votre sollicitude envers les richesses archéologiques et artistiques de la ville et de l'arrondissement.

Je n'ai pas non plus à refaire l'analyse des deux conférences qui ont été offertes par la Société aux familles de nos membres et à leurs amis.

Toutes deux eurent un succès de bon aloi parce que dans l'une, M. Trabucco fut un critique d'une délicatesse et d'un goût tout à fait adéquats à l'étude des grands poètes modernes Baudelaire et Verlaine.

Et que dans l'autre, les fameuses grottes préhistoriques des Eyzies et les beautés du Périgord furent présentées à l'aide de projections par M. Fourgous avec une simplicité de savoir que purent applaudir même les enfants de nos écoles.

La Société historique de Compiègne, qui avait envoyé une délégation à la réunion des Sociétés Savantes de l'Ile-de-France à Senlis, se fit un agréable devoir de recevoir de son mieux, d'abord l'Académie de Versailles, puis la Société historique d'Argenteuil.

La réception de l'Académie de Versailles fut même l'occasion d'un remarquable aperçu de notre collègue M. Béreux, sur l'histoire de Compiègne qu'on serait heureux de pouvoir relire.

Mais il est un autre événement que je ne puis passer sous silence.

La Société historique de Compiègne, qui est née en 1868, dans un des salons de l'Hôtel de Ville, au cours d'une réunion

d'hommes de goût et d'érudits, présidée par M. Floquet, le maire d'alors, n'a pas oublié, outre ce souvenir, la longue hospitalité de la municipalité, et, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de Mairie de notre collègue, M. Fournier Sarlovèze, tout votre bureau s'est empressé d'être notre interprète auprès de celui qui continue avec tant d'éclat et de bonheur cette lignée de gouverneurs attournés dont la ville de Compiègne est si justement fière.

Maintenant, comme fin de rapport, je crois qu'il ne serait pas inopportun de rappeler que durant l'année écoulée nous n'avons pas été sans entendre le bruit répété des échos des fêtes commémoratives de la glorieuse chevauchée à la suite de laquelle Jeanne d'Arc, la grande sainte de la Patrie, a délivré la France.

À la Société historique de Compiègne, où le culte de la bonne Lorraine a toujours été en particulière vénération, nous ne pouvions rester sourds à ce mouvement de piété et de reconnaissance qui soulève les foules.

En attendant l'heure venue d'exprimer nos sentiments, volontiers nous sommes-nous unis de cœur et d'esprit avec notre collègue M. Mandement, attiré vers nous par le mystère de l'épée de Jeanne, dite de Sainte-Catherine de Fierbois.

De même, avons-nous vu avec beaucoup de sympathie M. l'abbé Guérin réclamer, textes en mains, l'inscription de Clairoux au long de l'itinéraire sacré tracé par le Comité du centenaire.

Pauvre Jeanne prisonnière ! à quelles pensées fut-elle en proie au cours de cette première nuit de captivité ? Et ses voix descendirent-elles sur le côteau de Clairoux pour la consoler ?

---

Qu'ils sont donc touchants tous les souvenirs que Jeanne a laissés autour de nous ! Aussi notre regretté collègue, M. Bernard, nous a-t-il semblé particulièrement bien inspiré de nous rappeler que l'idée d'élever à Compiègne, un monument à Jeanne-d'Arc est déjà ancienne, mais que l'emplacement n'en fut pas choisi sans débats.

Aujourd'hui que nous sommes à la veille des grandes fêtes qui doivent commémorer le 500<sup>e</sup> anniversaire du passage de la bonne Lorraine dans notre ville, l'étude des documents relatifs à Jeanne-d'Arc nous est indiqué plus que jamais.

Si vous le voulez bien, cette année sera particulièrement vouée au culte de la Vierge martyre de Domrémy.

Malgré tout ce qu'on a dit et écrit, un souvenir aussi glorieux n'est jamais épuisé.

Enfin au cours de l'année écoulée, le bulletin tome XIX et le tome XXXI-1928, des procès-verbaux ont été envoyés à tous les membres titulaires et d'autres ouvrages verront certainement le jour en 1930.

Si le Bulletin de 1929 a été si copieusement illustré, nous le devons à la générosité de nos collègues, M. le Comte de Breda et M. Mourichon, auxquels nous adressons nos plus vifs remerciements, ainsi qu'au D<sup>r</sup> Bresset et aux nombreux donateurs qui ont offert des documents et des volumes à notre Bibliothèque et des pièces archéologiques destinées à augmenter les collections du Musée Vivenel.

Souhaitons que leur exemple ait parmi nos collègues de nombreux imitateurs et que les travailleurs préparent de savantes études afin d'augmenter encore l'attrait de nos séances.

J.-B. MESTRE.

---